Centre Dentaire
QUARTIER DE LA SANTÉ

GRAND OUVERT...
SELON VOTRE HORAIRE

Nous invitons
les personnes admissibles au
NOUVEAU RÉGIME CANADIEN
DE SOINS DENTAIRES
à venir nous consulter
pour bénéficier de ce plan.
Rendez-vous : 514-284-1975

Dre GINETTE MARTIN
B.A., B.Sc., D.M.D., Fellow ICOI
Chirurgienne dentiste

1037, St-Denis, #203, Montréal, H2X 3H9
T 514.284.1975 • F 514.284.1818
CENTREDENTAIREDUQUARTIERDELASANTE.COM

PEINTRE PROFESSIONNELLE
CAROLINE BURNETT
APPELEZ 514-844-2133



Scène de Paris, huile sur toile,
19e, impressionniste, 8'' x 10''. **200 $**



Moulin Rouge, huile sur toile,
19e, impressionniste, 5'' x 7''. **150 $**

Échos Montréal

VOL. 33 NO. 11
NOVEMBRE 2026
33 ANS !
PRÈS DE
100 000
LECTEURS

LES ÉTATS-UNIS SE RÉVEILLE ENFIN... P.2



... PENDANT QUE LA FRANCE S'ENFLAMME ! P.4

- Édito : Le réveil de l'aigle américain P.02
- Cryptomonnaies désormais incontournables P.06
- Les changements majeur du marché immobilier P.08
- Portrait de Premier Ministre : Robert Bourassa P.11

MICHÈLE BOUCHARD
COURTIER IMMOBILIER
RÉSIDENTIEL & COMMERCIAL
514-983-5695

Sutton
GROUPE SUTTON
CENTRE-OUEST

ELODIE BOUCHARD
MCGILL BCOM,
COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL & COMMERCIAL
EBOUCHARDIMMO@GMAIL.COM • 514-688-5695

514-933-5800 | mbouchard@sutton.com | MBOUCHARD.CA



ÉDITORIAL

LE RÉVEIL DE L'AIGLE AMÉRICAIN


Jon Ossoff, Georgia


Darline Graham, Caroline du Sud


James Talarico, Texas


Ken Paxton, Texas


Alexandria Ocasio-Cortez, New York


Roger Marshall, Kansas



Vincent Di Candido

Le 3 novembre 2026 restera une date à retenir dans l'histoire de la politique américaine, avec une humiliante défaite républicaine aux élections de mi-mandat et la double prise de pouvoir démocrate au Congrès (déjà entre 254 et 262 sièges, pour une majorité n'en requérant que 218) et au Sénat (déjà 54 sièges, et donc une bonne marge au-dessus la majorité, qui est de 51)**... avec même la possibilité d'augmenter encore davantage ces majorités lorsque tous les bulletins auront été dépouillés**.

Enfin, semblerait-il, après 10 ans d'imbécillité votante profonde, le bon sens a prévalu et **l'Amérique trumpienne vient de recevoir une gifle monumentale** qui non seulement marquera son histoire – avec des **victoires** démocrates même dans des bastions républicains auparavant jugés intouchables, tels le **Texas**, le **Kansas** et le **Mississipi** - mais laissera également son empreinte sur le monde pour les prochaines années. Cela devrait **contribuer à freiner les folies autocratiques d'un Président Donald Trump** en place depuis deux ans et qui dès le départ a engendré une forte perturbation mondiale, se servant de son pouvoir économique et de l'intimidante puissance militaire de son pays pour imposer sa volonté dans de multiples domaines, et déstructurant hélas considérablement au passage l'équilibre économique mondial. **Se croyant immunisé et adulé par tous, le narcissique Trump** s'est cru intelligent de demander à moult reprises à la population d'imaginer que son nom à lui était sur les bulletins de vote. En plein délire égotique, il croyait que ça amènerait un raz-de-marée votant à son avantage. De même, il a imposé ses propres candidats, plus souvent qu'autrement des personnes tout aussi corrompues que lui et manquant profondément d'éthique et d'intégrité, dans beaucoup de comtés et d'états. Or, dans pratiquement tous ces endroits, cela s'est retourné massivement contre lui.

Les Américains lui ont, dans leur ensemble et de manière unifiée, indiqué sans équivoque qu'ils en avaient assez de ses mensonges; de **sa corruption**; de toutes ses tentatives répétitives pour contester chaque décision législative **des tribunaux**, cela afin bien sûr de toujours s'enrichir davantage lui et sa famille de même que ses richissimes amis; de ses appuis inconditionnels à des dictateurs notoires; de **ses politiques idiotes**, vindicatives et malavisées; de **ses combines illégales** et corrompues, en passant par **sa cryptomonnaie bidon** et **son acceptation d'un Boeing 747** en guise de cadeau en plein milieu de son mandat. Et n'oublions surtout pas au passage **ses liens d'amitié troubles et franchement répugnants avec Jeffrey Epstein**, au sujet duquel Trump a tout fait pour détourner l'attention, avec semble-t-il la complicité du Département américain de la Justice, offrant une illusoire transparence factice mais en réalité cachant et caviardant quantité d'informations et de documents compromettants chaque fois que le nom de Donald Trump était mentionné.

De même, dans son fanatisme – et disons-le, sa soif de s'enrichir lui-même au détriment de son propre peuple au besoin – **le vindicatif octogénaire orangé a contribué à la mise en place d'une politique narcissique fortement orientée vers l'extrême-droite**, et possédant même quelques relents sous-jacents de nazisme. Il a ainsi imposé son pouvoir en Argentine, au Chili et dans d'autres petits pays d'Amérique Latine. Soulignons au passage qu'il a fort heureusement échoué au Brésil, où malgré l'interventionnisme de Trump en faveur du fils Bolsonaro, Flávio, c'est le président sortant de gauche Luiz Inácio Lula da Silva qui s'est imposé. Le dictateur Bolsonaro a cependant pu facilement trouver refuge aux USA avec la bénédiction de Trump. **Cette prédilection de Trump en faveur d'autres personnalités politiques dictatoriales ou aux forts penchants totalitaires est d'ailleurs bien documentée de longue date**. Pensons à ses fortes amitiés à l'égard du dictateur russe et envahisseur illégal de l'Ukraine Vladimir Poutine, ou de son admiration sans bornes à l'endroit du dictateur nord-coréen Kim-Jong Un. Sans oublier au passage son copinage et son appui presque indéfectible, du moins jusqu'à tout récemment, avec le corrompu Premier Ministre israélien Benyamin Nétanyahou, qui a perdu son pouvoir de chef d'état d'Israel.

Dans ses délires narcissiques d'autocrate, **Trump se croit par ailleurs permis de fréquemment vomir son mépris sur le Canada**, dont il déclare toujours vouloir s'emparer à qui veut bien l'écouter, de même que son ambition **d'annexer purement et simplement le géologiquement très riche territoire danois du Groënland**. Dans la foulée, n'omettons pas de mettre en relief **sa guerre idiote en Iran** où, enlisant ses forces armées dans un conflit durable désastreux sans vainqueur au Détroit d'Ormuz, il a conduit la planète à une nouvelle crise du pétrole, **faisant monter en flèche les prix à la pompe partout sur globe**. On peut donc espérer que **ces résultats électoraux spectaculaires à l'ampleur presque surprenante marqueront un nouveau cap**. Dans la même veine, peut-être que ça s'avèrera aussi un début d'érosion à la constante montée de l'extrême-droite depuis plus d'une décennie. La défaite corollaire du candidat d'extrême droite Bolsonaro est peut-être aussi une indication dans cette direction...

... Ce qui serait indéniablement une bouffée de fraîcheur rassurante, particulièrement en Europe où beaucoup trop de gouvernements d'extrême-droite continuent d'avoir le vent dans le voile, à commencer par la France où racisme, xénophobie et paranoïa semblent avoir retrouvé de la vigueur. ■

Échos Montréal + CIBL 101.5 DUO PUBLICITAIRE GAGNANT !

Vous envisagez investir dans une campagne publicitaire pour mettre de l'avant votre commerce, entreprise ou votre organisme ? Échos Montréal et CIBL 101,5 FM joignent leurs forces pour vous offrir un duo publicitaire gagnant : journal + radio.

Différents forfaits sont à votre portée, et à prix très avantageux. Profitez d'une offensive multipliée pour vous démarquer de la concurrence et mettre en lumières vos éléments distinctifs. Pour en bénéficier, communiquez avec l'équipe des ventes du journal Échos Montréal au numéro 514-942-3720 ou par courriel bertinpubcom@yahoo.ca.

CHRONIQUE

DES RÉSEAUX SOCIAUX INDIGNES



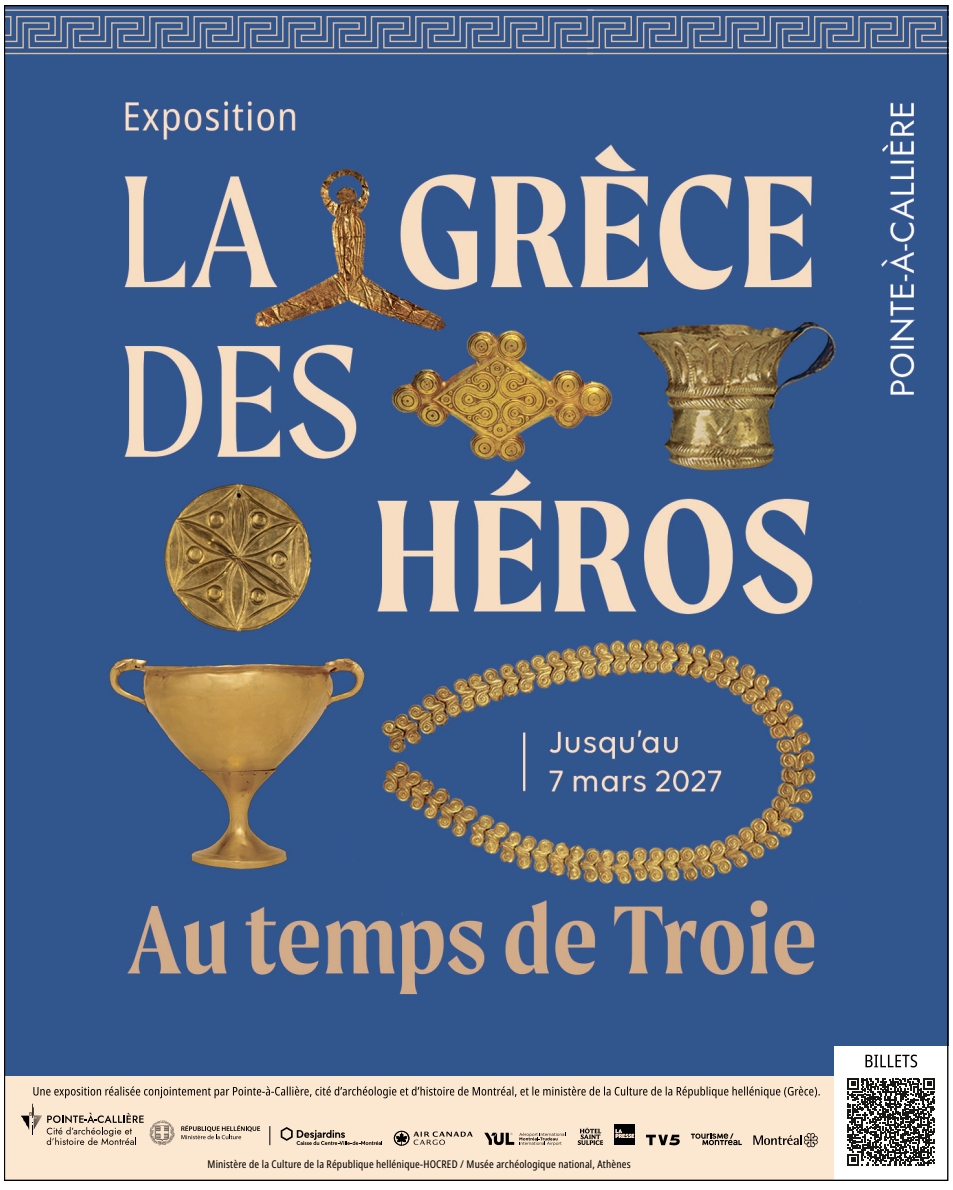
Mercedes Domingue

Dans beaucoup de reportages générés par les réseaux sociaux, on constate une désinformation endémique qui a atteint des niveaux si stratosphériques que ça en est devenu carrément troublant et épeurant, sans oublier les effets très néfastes sur les citoyens.


Roi Charles © Someinfow

Le dernier exemple en lice concernait la royauté. Ainsi, **une pléthore de réseaux sociaux ont indiqué la mort imminente du Roi Charles**, qui avait supposément été victime d'un grave affaissement physique dans son bureau aux alentours de minuit. Mais **ces élucubrations ne s'arrêtaient pas là, c'est en fait tout un roman savon qui s'est brodé à cette fabulation pure et simple**. On mentionnait en effet des manigances savamment élaborées par son épouse Camelia avec sa garde rapprochée, cela afin d'essayer de progressivement prendre le contrôle de la Chambre Haute d'Angleterre. Le but ultime étant de pouvoir contrôler par voie détournée le futur Roi William. Mais « par chance » la conclusion de cette histoire idiote et à l'eau-de-rose était que William s'en serait aperçu à la dernière minute et aurait ainsi pu freiner cette machination. Le hic dans tout ça ? **C'est que cette histoire inventée est devenue virale et a enflammé sur les réseaux sociaux le 14 Octobre**. Or, dès le lendemain, le monde entier a pu voir le Roi Charles en pleine forme, souriant et resplendissant dans son habit d'apparat, tendant la main à Volodymyr Zelensky pour accueillir la visite officielle du Président de l'Ukraine sur le sol britannique. Comme résurrection soudaine, faut avouer que c'est fort ! Ça fait longtemps que **les réseaux sociaux sont réputés leur constante diffusion d'idioties et leur manque de vérification – et de sévérité ! – à contrôler les infos mensongères potentiellement dangereuses ou voire à punir ceux qui les diffusent sciemment ou calomnient, médisent et font de la diffamation sur d'autres personnes**. Sauf qu'on dirait que c'est de pire en pire. L'information indigne et biaisée n'est – de loin s'en faut – plus rendue une simple exception, c'est au contraire ça qui est devenu la norme.!.. et qui est accepté comme vérité par toute une abondance de consommateurs de cette bouillabaisse sociale ayant collectivement l'intelligence d'une paire de pantoufles.

Tout ce qui compte ce sont les clics, ce que l'anglais désigne sous l'appellation de « clout ». Essayer d'être le plus visionné possible, peu importe si on détruit des réputations, **peu importe si on cause de la panique, si l'on détériore des relations diplomatiques, ou si l'on nuit gravement à la réputation ou au bien-être émotionnel d'une personne innocente**. Toute une bande d'imbéciles égotiques voulant absolument être connus et générer du trafic internet. Le tout bien sûr sans la moindre restriction, et même plutôt avec la complaisance tacite des compagnies comme *Youtube, Tik Tok, Amazon, Reddit, Google,* etc... Leur seul but à toutes est d'augmenter leur achalandage et leurs parts de marchés, sachant pertinemment que les consommateurs-navigateurs web sur leurs téléphones intelligents (et qui est le seul à l'être, intelligent) ne se donneront de toute façon pas la peine de vérifier. Désolant, vraiment. ■





CHRONIQUE

UNE FRANCE SANS GOUVERNAIL



Salvi C.

La France, pays démocratique par excellence, a récemment été la risée du monde entier, devant le constat de son incompétence à faire régner l'ordre, face non pas à l'entièreté des contestataires mais plutôt aux sempiternels **petits cons et jeunes voyous habituels qui se servent toujours de la moindre manifestation de foule, et en profitent pour saccager l'espace public, détruire les voitures, incendier et piller les commerces, et voler de la merchandise**. Leur fanatisme n'est en réalité que leurre criminel, tout ça sous le prétexte fallacieux de manifester son mécontentement.

Et bien sûr ensuite, **la majorité d'entre eux ne seront pas inquiétés**, c'est plutôt les citoyens, les commerçants et les institutions publiques qui auront à payer la note. Une autre grosse part du problème qu'il ne faut pas surtout pas banaliser ou négliger, c'est que, **outre le fait que violence soit en fait méthodiquement et sciemment organisée par de véritables bandes de jeunes criminels, elle est aussi encouragée par des politiciens opportunistes** (et imbéciles) comme Jean-Luc Mélenchon, de même que toute une frange de professeurs ultragauchistes qui amènent en leur sillage une pléthore d'étudiants malléables dans leur délire contestataire et anarcho-syndicaliste. Il serait bon de rappeler ponctuellement à ces adeptes de la victimisation et de la geignardise le ventre plein la chance et le privilège qu'ils ont de vivre dans pays si démocratique que la France et sa société ouverte et foisonnante de ressources à proximité.

Le plus fâchant est que **malgré l'évidence, l'État ne semble toujours pas réaliser que la stratégie de perpétuellement tendre la main ou présenter l'autre joue n'est ni viable, ni intelligente**. Et surtout, elle est incompatible avec l'essence même de la démocratie, qui se base sur l'expression citoyenne, mais non sur l'utilisation de la violence comme moyen d'intimidation (ou dans le cas présent comme moyen de s'enrichir des biens d'autrui sans être inquiété par les forces de l'ordre). Comprenez-moi bien je ne suis pas en train de militer pour une société totalitaire ou de prôner les affres de la répression dictatoriale, mais il y a clairement des coups de pieds au derrière qui se perdent. L'État est à bien des égards responsables de son propre malheur en étant beaucoup trop mou et permissif. **La loi c'est la loi, et ceux qui profitent des mouvements de foule pour saccager le bien public et dévaliser des commerces devraient subir les affres** de punitions exemplaires de la part de la justice, point final. Ce ne sont pas de pauvres jeunes idéalistes incompris, ce sont des criminels. Des criminels qui par ailleurs donnent mauvais nom et mauvaise image aux autres qui manifestement légitimement et pacifiquement.



Manifestations étudiante Place de La Bastille © sortiraparis.com

Dans cette optique, le changement imposé par le gouvernement de faire payer le casseurs et les participants, incluant parents via **des amendes par prélèvement direct pouvant aller jusqu'à 10 000 € est tout à fait justifié**, nonobstant les larmoiements de certains parents qui échouent à la tâche de contrôler leur marmaille délinquante et la violence de ces enfants qui n'ont par ailleurs plus souvent qu'autrement aucun remords à intimider la population, abuser des commerçants et piller davantage encore des marchands déjà exsangues qui se battent pour survivre dans une économie difficile.

La riposte doit, impérativement, être ferme envers la pourriture citoyenne qui sert du moindre prétexte pour casser, violenter, incendier, piller, détruire et voler des commerçants qui doivent travailler très fort chaque jour, et verser sang et sueur pour tenter de demeurer à flots et gagner leur vie. Eux ont le droit légitime et réel de s'attendre à une réaction du gouvernement, pour punir des contrevenants qui par surcroit - les diverses enquêtes sociodémographiques à ce sujet l'ont amplement démontré à de maintes reprises - refusent pour une bonne part d'entre eux de se salir les mains et travailler, préférant profiter et abuser d'un système social devenu désuet et inadapté à la réalité moderne. En somme, vivre au crochet de la généreuse société française, en plus bien sûr de se « donner un petit bonus » en dévalisant les commerces lorsqu'ils en ont la chance.

Au final, ces manifestations illustrent surtout une flagrante faiblesse, de gestion gouvernementale tout autant que des forces de l'ordre ponctuellement débordées. À la défense de ces dernières toutefois, **il faut noter les moyens dérisoires à leur disposition, et le peu d'appui juridique dont elles bénéficient**. Et cela est une nuance importante par rapport à la situation actuelle où il aurait été en fait carrément justifié de faire intervenir l'armée. Cela en plus de faire payer monétairement les parents des contrevenants d'âge mineur, cette frange trop gâtée d'une jeunesse qui se croit immunisée contre toute conséquence et continue d'abuser du système et d'enfreindre la loi, malgré le fait qu'elle ait reçu le privilège – qui n'est pas un droit, mais bel et bien un privilège ! – d'être accueillie par une France généreuse. **Non pas que les perspectives d'avenir soient particulièrement enthousiasmantes, avec la montée en popularité ces dernières années d'un Rassemblement National** (parti d'extrême-droite qui s'appelait autrefois Front National) dont la cheffe Marine Le Pen risque même de se faire condamner à porter un bracelet électronique pour les crimes dont elle été légalement jugée coupable. Quant à son « valet politique » et Président de ce même parti, Jordan Bardella, il est lui-même dans de l'eau chaude qui refuse de se refroidir ces dernières semaines, après qu'aient resurgi les propos antisémites et ouvertement nazis qu'il aurait tenus dans sa jeunesse. Rien de surprenant de la part d'un parti fondé Jean-Marie Le Pen qui n'a jamais caché ses penchants racistes et dont le regain de popularité a surtout surfé sur la vague excessive d'émigration massive permise par de trop faibles et wokistes mouvances gouvernantes, pas seulement en France mais à travers l'Europe. ■

Échos Montréal

ANNONCEZ VOS AVIS PUBLICS
ET VOS SERVICES PROFESSIONNELS

ÉCHOS MONTRÉAL, DEPUIS 33 ANS
LU PAR PRÈS DE 100 000 LECTEURS
DANS LE GRAND MONTRÉAL.
DANS L'ARRONDISSEMENT
VILLE-MARIE (CENTRE-VILLE,
LE VIEUX-MONTRÉAL), ET LE
PLATEAU MONT-ROYAL.

L'ESSAYER, C'EST L'ADOPTER !

N'HÉSITEZ PAS, INFORMEZ-VOUS
DE NOS TARIFS SPÉCIAUX !
514-844-2133 OU
PUBLICITE@ECHOSMONTREAL.COM



CHRONIQUE

LES NOUVELLES ARMES CONTRE LE CANCER

Vincent Di Candido



Le cancer demeure l'une des maladies qui nous inquiètent le plus. Et pour cause : malgré les progrès considérables réalisés au cours des dernières décennies, il reste associé à des traitements difficiles, à des récidives et, malheureusement, à de trop nombreux décès. Mais pendant que les patients – tout autant que leurs proches ! - affrontent la maladie, **la recherche avance elle aussi, parfois à une vitesse étonnante**.

À Montréal comme ailleurs, les scientifiques cherchent aujourd'hui de nouvelles façons de mieux comprendre les cancers, de les détecter plus tôt et surtout de les attaquer avec davantage de précision.

DE PLUS EN PLUS PRÉCIS

Pendant longtemps, traiter un cancer signifiait essentiellement tenter de détruire les cellules cancéreuses à l'aide de traitements suffisamment puissants pour les éliminer, tout en essayant de préserver les cellules saines. La chimiothérapie demeure évidemment importante dans de nombreux cas, mais la médecine dispose maintenant de beaucoup plus d'armes dans son arsenal. L'une des grandes avancées des dernières années est l'arrivée de traitements qui cherchent à cibler plus précisément certaines caractéristiques des cellules cancéreuses. L'idée est relativement simple : **plutôt que de s'attaquer indistinctement à toutes les cellules qui se multiplient rapidement, pourquoi ne pas viser plus précisément ce qui rend une tumeur différente des cellules normales ? C'est notamment le principe derrière plusieurs thérapies ciblées et certaines formes d'immunothérapie**.

FAIRE TRAVAILLER NOS PROPRES DÉFENSES

L'immunothérapie constitue probablement l'une des transformations les plus fascinantes de l'oncologie moderne. Plutôt que d'attaquer directement la tumeur, certains traitements cherchent à aider le système immunitaire à mieux reconnaître et combattre les cellules cancéreuses. Les inhibiteurs de points de contrôle immunitaire font partie de cette nouvelle génération de traitements. Mais même ces thérapies, aussi prometteuses soient-elles, ne fonctionnent pas de la même façon chez tout le monde. C'est pourquoi les chercheurs cherchent maintenant à comprendre pourquoi certains patients répondent très bien à un traitement alors que d'autres y répondent peu ou pas du tout. Et c'est ici qu'entre en scène un acteur plutôt inattendu : l'intestin.

QUAND LES BACTÉRIES INTESTINALES S'EN MÊLENT

Des chercheurs de McGill ont récemment étudié le lien entre l'alimentation, les bactéries présentes dans notre intestin — le microbiome — et la réponse à certaines immunothérapies. Leurs résultats suggèrent que la composition du microbiome ne suffit pas à expliquer la réponse au traitement : ce que nous mangeons pourrait également influencer la façon dont ces bactéries interagissent avec notre organisme et, ultimement, avec notre système immunitaire. Le plus surprenant ? Certains régimes alimentaires généralement considérés comme moins favorables à la santé ont été associés, dans leurs travaux, à une meilleure réponse à certains traitements. Pas question pour autant de conclure qu'il faudrait se mettre à manger n'importe quoi pour combattre un cancer. Les chercheurs eux-mêmes présentent ces résultats comme une piste de recherche. Mais ils illustrent quelque chose d'important : le cancer est beaucoup plus complexe qu'une simple masse de cellules à éliminer.

MÊME LES CANCERS LES PLUS DIFFICILES

À Montréal, la recherche avance également sur des cancers particulièrement difficiles à traiter. Au Neuro, le Centre de recherche sur les tumeurs cérébrales travaille notamment sur le glioblastome, l'un des cancers du cerveau les plus agressifs. Des travaux réalisés au cours des dernières années ont permis de mieux comprendre l'origine de ces tumeurs et pourraient ouvrir de nouvelles avenues thérapeutiques. **L'objectif est maintenant de rapprocher davantage le laboratoire du patient :** transformer les découvertes fondamentales en traitements susceptibles, éventuellement, d'améliorer les chances de survie. Le processus est long. Une découverte prometteuse en laboratoire ne devient évidemment pas automatiquement un médicament. Il faut encore démontrer son efficacité, sa sécurité et déterminer à quels patients elle pourrait réellement profiter.

UNE MÉDECINE DE PLUS EN PLUS PERSONNALISÉE

Cette évolution mène vers une autre idée qui pourrait devenir l'un des grands thèmes de l'oncologie des prochaines années : la médecine personnalisée. Deux personnes peuvent recevoir un diagnostic portant le même nom et pourtant avoir des cancers biologiquement très différents. Les chercheurs tentent donc de déterminer quelles caractéristiques précises d'une tumeur pourraient permettre de choisir le traitement le plus approprié. À terme, le rêve est de pouvoir dire non seulement « vous avez tel cancer », mais aussi « voici précisément ce qui caractérise votre tumeur et voici le traitement qui a le plus de chances de fonctionner dans votre cas ». Nous n'en sommes pas encore là pour tous les cancers, loin de là. Mais cette façon de penser transforme déjà la recherche.

DES RAISONS D'ESPÉRER

Ces progrès ne signifient évidemment pas que le cancer est automatiquement vaincu… mais ils laissent espérer des résultats plus positifs et en plus grand nombre, même pour des cancers autrefois jugés incurables. Il existe des centaines de cancers différents, et tout autant de résultats surprenants, voire parfois miraculeux. Évidemment, certains cancers sont beaucoup plus faciles à traiter que d'autres, et même les thérapies les plus modernes comportent des limites et des effets secondaires. De même, la recherche médicale avance également par essais, erreurs et résultats parfois décevants. Mais le portrait a changé. On comprend aujourd'hui beaucoup mieux les mécanismes biologiques du cancer qu'il y a quelques décennies. On dispose de traitements qui n'existaient pas auparavant et les chercheurs explorent des stratégies de plus en plus précises. Et surtout, la recherche montréalaise participe elle aussi à cette course contre la maladie. **Le cancer demeure une formidable adversité. Mais il n'est plus tout à fait l'inconnu qu'il était autrefois. Et chaque découverte permettant de mieux le comprendre ajoute une nouvelle arme à l'arsenal des médecins. La prochaine grande avancée pourrait bien commencer dans un laboratoire montréalais. Dans cette optique, le soutien de tous et chacun est essentiel, toute contribution est appréciée !** ■

POUR FAIRE UN DON -- > 1 800 268 8874

Sources : Société canadienne du cancer ; McGill University Health Center Research Institute.

CHRONIQUE

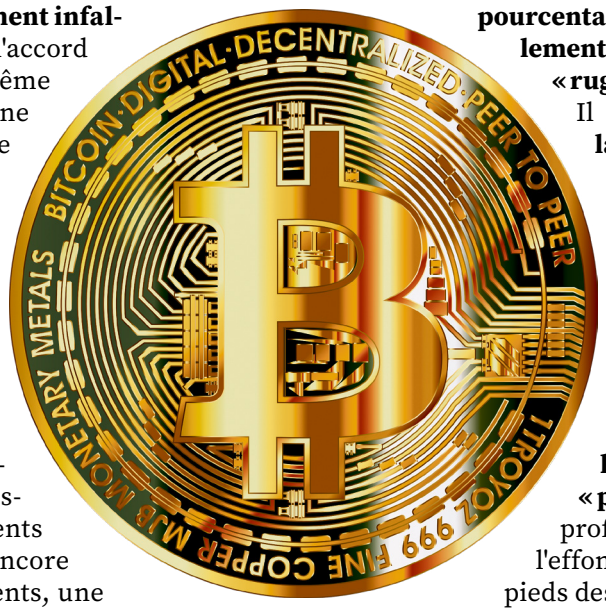
LES CRYPTOMONNAIES, UNE PLACE INCONTOURNABLE DANS LE PAYSAGE



François Di Candido

Les cryptomonnaies occupent désormais une place incontournable dans le paysage financier et médiatique contemporain portées par des promesses de révolution monétaire, de décentralisation et d'indépendance face aux institutions bancaires. **Depuis l'apparition du *Bitcoin* en 2009**, ce projet marginal issu de quelques développeurs s'est transformé en une industrie mondiale pesant des centaines de milliards de dollars, une ascension rapide qui s'est accompagnée d'enthousiasme tout autant que de scandales, d'effondrements spectaculaires et de pertes massives pour des millions d'investisseurs. Et donc, **je voulais vous en dresser un petit portrait**.

Commençons par la base, quossé ça de la crypto ? **Une cryptomonnaie est une monnaie numérique reposant sur une technologie appelée blockchain**. Si vous ne devez retenir qu'une seule chose, retenez celle-là parce que c'est important. **La blockchain** (chaîne de blocs) **est une technologie révolutionnaire, que l'on peut définir comme étant un registre numérique exhaustif mais décentralisé, distribué et partagé entre de nombreux ordinateurs de manière cryptographique et chronologique**, dans lequel chaque transaction est enregistrée de manière permanente. Étant ainsi partagée entre de nombreux ordis et points d'ancrage informatiques, **cela assure une technologie qui est non seulement transparente mais qui est théoriquement infalsifiable**, car pour y faire des modifications il faudrait l'accord du réseau au complet, ou alors il faudrait pirater, au même moment, en temps réel et de la même façon, toute une série d'ordinateurs, ce qui est pratiquement impossible même pour un hacker génial. Bref, c'était une avancée informatique absolument majeure.



Alors, l'humain étant humain, on est évidemment allés directement là où se trouve le cash. Mais **il faut comprendre que les possibilités d'application de la blockchain sont énormes et nombreuses**. Par exemple, **dans le système hospitalier** et en Santé, pour le partage en toute confidentialité des dossiers médicaux, le suivi des médicaments, de leur production jusqu'à leur mise en marché (réduisant donc massivement les possibilités de fraude ou de médicaments contrefaits et dangereux). **En défense militaire**, avec encore là une traçabilité infalsifiable des pièces et équipements, une bien plus grande protection des bases de données contre les cyberattaques, un enregistrement logistique sécurisé des opérations militaires et des assignations sur le terrain, etc... **Au niveau administratif ou gouvernemental** aussi, comme par exemple protection des informations personnelles des citoyens, la création de systèmes de votes électroniques théoriquement infalsifiables, etc... **Mais aussi bien sûr pour la finance et les transactions** (bancaires, hypothécaires, transfert de biens, achats immobiliers ou de voitures, etc.)

D'autant plus que, contrairement aux systèmes financiers traditionnels, dans le cas de la blockchain il n'existe pas d'autorité centrale qui valide ou contrôle les opérations. Ça promettait un système financier décentralisé, plus transparent, moins dépendant des banques et potentiellement plus accessible et rapide, avec moins d'ingérence gouvernementale, et beaucoup moins d'écueils ou de délais procéduraux. **D'où les cryptomonnaies**, à commencer par Le ***Bitcoin***, première cryptomonnaie, qui incarnait justement **cette idée d'une monnaie numérique indépendante du gouvernement, sans avoir à passer par une banque** (et donc sans frais bancaires et délais administratifs). Après un départ hésitant mais néanmoins enthousiaste, **d'autres projets ont ensuite émergé, dont *Ethereum***, basé au Canada, qui a introduit les « contrats intelligents », permettant d'automatiser certaines transactions numériques automatiquement sur la blockchain. Et très rapidement, l'écosystème s'est multiplié, devant le succès indéniable – et surtout les immenses capacités de fric ! – des premières cryptomonnaies, leur nombre a explosé. Si bien qu'au fil des années, le terme « cryptomonnaie » est devenu une immense catégorie pêle-mêle regroupant des projets extrêmement différents.

Or, c'est là **qu'une distinction essentielle doit être faite entre les rares projets** reposant sur une innovation technologique réelle, **et la vaste majorité de cryptomonnaies créées** dans un contexte hautement spéculatif et **dans le seul but de permettre à quelques-uns de faire une tonne de fric au détriment de la majorité**. Ainsi, les cryptomonnaies dites « sérieuses » cherchent généralement à améliorer ou étendre les capacités de leur propre blockchain : transactions rapides et sécures à moindres coûts, etc... Mais une très grande partie des autres cryptomonnaies apparues au fil du temps, notamment celles qu'on appelle des « altcoins », c'est-à-dire les monnaies « alternatives » apparues après le Bitcoin, n'apportaient aucune innovation fondamentale.

Beaucoup se contentaient de reproduire des modèles existants, voire d'utiliser la blockchain d'une autre monnaie, sans faire le moindre ajustement ou alors avec des ajustements mineurs, tout en bénéficiant d'un marketing agressif et d'un engouement artificiellement gonflé, dont la valeur reposait surtout sur de la spéculation et l'appât du gain, le tout amplifié par les réseaux sociaux, les influenceurs, et les endossements publics de vedettes. L'ennui c'est que tout ce beau monde ne pensait qu'à profiter de l'explosion de popularité des cryptomonnaies pour s'en mettre plein les poches, sans se soucier de l'authenticité ou de l'honnêteté de ces projets. **Soyons clairs : la majorité des cryptomonnaies... sont en réalité des fraudes, et pas un petit nombre, mais bien un pourcentage effarant estimé entre 95 % à 99 % !** C'est en effet **tellement facile pour les fraudeurs de faire ce qu'on appelle un « rug pull »** (tirer le tapis sous les pieds des investisseurs). Il faut comprendre que **lorsqu'une cryptomonnaie est lancée, c'est toujours les principaux investisseurs et les gestionnaires qui ont la priorité de transactions**. Donc : on fait du marketing tout azimuts pour promouvoir la monnaie ; on utilise des porte-paroles vedettes et des influenceurs pour la booster en notoriété et en valeur ; on en pré-achète soi-même à l'avance de très grandes quantités, pour en décupler davantage encore la valeur... puis, **dès le lancement, toute une belle bande de crosseurs ayant un accès prioritaire aux transactions en profite pour littéralement « dumper » leur monnaie – ce qu'on appelle un « pump and dump »** - et encaisser ainsi tout la marge de profit artificiellement engendrée, causant littéralement l'effondrement de la monnaie et tirant ainsi le tapis sous les pieds des autres petits investisseurs que l'on laisse sur la paille. C'est dans ce contexte que plusieurs scandales majeurs ont éclaté.

L'un des plus marquants fut **l'effondrement du projet *Terra/Luna* en 2022**. Ce système reposait sur un « stablecoin algorithmique », ***TerraUSD***, censé maintenir une valeur stable équivalente au dollar américain grâce à un mécanisme automatisé lié à une cryptomonnaie sœur, ***Luna***. Sur le papier, le modèle semblait ingénieux. En pratique, il dépendait entièrement de la confiance du marché. Lorsque cette confiance s'est fissurée, un déséquilibre s'est enclenché. Les ventes massives de TerraUSD ont forcé la création automatique de nouvelles unités de Luna pour compenser, entraînant une chute rapide de sa valeur. Plus celle-ci diminuait, plus la panique s'intensifiait, accélérant encore l'effondrement du système. **En quelques jours seulement, des dizaines de milliards de dollars de capitalisation se sont évaporés**. D'autres entreprises comme *Celsius*, *Voyager Digital* ou *BlockFi* ont connu des trajectoires similaires. Leur modèle reposait souvent sur des promesses de rendements élevés financés par des stratégies d'investissement risquées ou parfois purement et simplement **un style de revenu pyramidal à la Ponzi**, où les créateurs de ladite monnaie détournent purement et simplement les dons de leurs investisseurs naïfs. Le scandale ***FTX*** est l'une des plus grandes fraudes financières de l'histoire moderne. Il s'agit du crash d'une des plus grosses plateformes d'échange de cryptomonnaies au monde en novembre 2022, révélant un détournement massif des fonds des clients. Le fondateur de *FTX*, ***Sam Bankman-Fried (SBF)***, possédait deux entreprises distinctes : ***FTX*** (un site où le grand public stockait et échangeait des cryptos) et ***Alameda Research*** (son fonds d'investissement privé). Mais sans que personne ne le sache, **SBF a secrètement créé une faille informatique pour piocher dans**

les dépôts des clients de *FTX*. Il utilisait ces milliards de dollars pour renflouer *Alameda* qui perdait de l'argent, s'acheter des villas de luxe, mener des campagnes de communication géantes et faire des dons politiques.

Sauf qu'en novembre 2022, un média spécialisé a révèlé qu'*Alameda* reposait en réalité sur du vent, utilisant un jeton virtuel créé de toutes pièces par *FTX* (le FTT) comme garantie de sa solidité. Autrement dit, pour une analogie un peu grossière : c'est comme si votre main gauche, avec l'argent des investisseurs, échangeait de l'argent et empruntait à votre main droite, et scribouillait des montants d'argent sur de simples *Post-it* sans valeur en guise de garantie, tout en empochant au passage quantité de prêts bancaires consentis grâce à la mensongère attractivité de votre monnaie. Des dizaines de milliers de clients paniqués se sont rués simultanément sur *FTX* pour retirer leur argent. Problème : l'argent n'était plus là. *FTX* est incapable de payer, affichant un trou de **8 milliards de dollars**... et fait faillite en quelques jours. Arrêté aux Bahamas, Sam Bankman-Fried a été jugé à New York. Ses plus proches associés ont plaidé coupable et ont témoigné contre lui. Reconnu coupable de fraude et d'association de malfaiteurs, SBF a été condamné à **25 ans de prison** et à payer **11 milliards de dollars de confiscation**.

En attendant, des milliers d'investisseurs ont été floués, parfois les économies de toute une vie. Hélas, une grande partie du secteur crypto repose sur des mécanismes de confiance et de liquidité extrêmement fragiles, mais via des plateformes évoluant en dehors des cadres réglementaires stricts et sans les mêmes exigences de transparence ou de réserve de capital. **Et ça nous amène au dernier phénomène dont je veux vous parler : les NFTs**. **D'une stupidité sans égale**, les « Non-Fungible Tokens » reposaient eux aussi sur la blockchain, mais avec un objectif différent : certifier la propriété d'un objet numérique unique : œuvres d'art numérique, des objets de collection, etc... Bien entendu, dès que ce fut lancé – et endossé par des célébrités telles Justin Bieber, Madonna ou Jimmy Fallon - l**a valeur reposait principalement sur la rareté artificielle, l'effet de mode, la peur de manquer le bateau... et surtout l'avarice**. Ces images numériques se sont ainsi échangées pour des montants de plus en plus astronomiques. Sauf que c'était d'une idiotie incroyable, désolé si vous avez été assez tatas pour acheter ça ! D'une part parce que, outre que l'on puisse douter de la réelle validité actuelle d'une « oeuvre d'art » numérique à l'ère de l'IA, cela nécessitait aussi que le reste des personnes intéressées acceptent de reconnaître la propriété d'une image clamée par une autre personne (beaucoup de prétendus « propriétaires » d'une image n'étaient en fait même pas les créateurs de base de celle-ci). Et d'autre part, parce qu'en fait deux personnes pouvaient avoir techniquement la même image. Pas juste ressemblante, mais exactement pareille. Il suffisait de prétexter un encodage différent. Pour en vulgariser l'explication, deux personnes pouvaient ainsi « posséder » exactement la même image de singe bleu et jaune portant une casquette et fumant une cigarette, mais la 2e personne n'avait qu'à arguer avoir peint la couleur jaune avant la couleur bleue, ou avoir dessiné la cigarette avant la casquette. Aberrant !

Et bien sûr, cet organigramme stupide purement spéculatif et monté sur la seule base de l'avarice s'est effondré complètement, les NFTs perdant en moins d'un an 98 % de leur valeur. Face à ces dérives & crises successives, les autorités financières ont progressivement commencé à réagir. Pendant longtemps, l'univers crypto a évolué dans une zone grise réglementaire, profitant d'un encadrement limité et hétérogène selon les pays. Mais les faillites et les pertes massives ont accéléré la prise de conscience des régulateurs. **Aux États-Unis, la surveillance des plateformes d'échange s'est renforcée, accompagnée de poursuites** contre certains acteurs jugés frauduleux ou non conformes. **En Europe, l'adoption du cadre MiCA** (*Markets in Crypto-Assets*) marque une tentative de structurer davantage le marché en imposant des règles de transparence, de réserve et de protection des investisseurs. **Au Canada, les autorités ont également resserré les exigences** imposées aux plateformes opérant sur le territoire.

Au final, l'univers des cryptomonnaies demeure un espace flou et hybride. D'un côté, une technologie blockchain vectrice d'applications concrètes dans certains domaines. De l'autre, un marché fortement spéculatif et fertile à l'avidité rapace de fraudeurs sans scrupules, qui n'ont aucun remords à détrousser des personnes innocentes de leurs économies de toute une vie. ■



Vous remarquez
un manque de propreté
dans le Vieux-Montréal ?

Déchets au sol, poubelle publique débordante, ou tout autre enjeu :

Faites un signalement à la SDC Vieux-Montréal

AVIS D'INTENTION DE DISSOLUTION ET CONVOCATION – RADAR.PSY

Prenez avis que la personne morale sans but lucratif **RADAR.Psy**, dont le siège est situé à Montréal, a l'intention de demander sa dissolution au Registraire des entreprises du Québec.

Les membres de **RADAR.Psy** sont convoqués à une assemblée générale spéciale le **jeudi 3 décembre 2026 à 19 h**, par Zoom, afin de se prononcer sur la dissolution de l'organisme et sur la disposition de ses biens. Le lien de connexion est disponible sur demande à **info@radarpsy.com**. Seuls les membres en règle ont droit de vote.

Le conseil d'administration de **RADAR.Psy**

ANNONCER DANS ÉCHOS, C'EST RENTABLE !

Près de 100 000 Lecteurs avec 200 présentoirs, une visibilité constante pendant un mois !

514-844-2133
publicite@echosmontreal.com

SERCOR CONSTRUCTION

RBQ : 5865-9673-01

RÉSIDENTIEL
COMMERCIAL
Construction et
Rénovation complète

Serge Corneau - PDG
T. 1.450.751.1070
sercorconstruction@gmail.com

carolebaillargeon.com

Century 21 IMMO-PLUS Agence immobilière

MAÎTRE VENDEUR 2026

CAROLE BAILLARGEON
Courtier immobilier agréé
514-912-5343
ÉVALUATION GRATUITE

VOIR P.09

Échos Immo

CHRONIQUE

LES CHANGEMENTS MAJEURS DU MARCHÉ IMMOBILIER



Michèle Bouchard

Elodie Bouchard

Collaboration spéciale



Après plusieurs années marquées par la surenchère et une forte pression sur les prix, le marché immobilier amorce un changement de rythme. Les acheteurs se font plus prudents, les propriétés à vendre sont plus nombreuses et les vendeurs doivent revoir leurs stratégies. Sans parler d'un effondrement, les signes d'un marché moins compétitif se multiplient, tant au Québec qu'à l'échelle canadienne.

Au Québec, les acheteurs reprennent tranquillement du pouvoir. Selon l'Association professionnelle des courtiers immobiliers du Québec (APCIQ), 20 935 transactions résidentielles ont été conclues au troisième trimestre de 2026, soit une baisse de 7 % par rapport à la même période l'an dernier. Parallèlement, le nombre de propriétés inscrites a bondi de 20 %, pour atteindre 42 408. Dans la région métropolitaine de Montréal, les ventes ont reculé de 12 % au cours du trimestre. Cette combinaison d'une demande moins active et d'une offre grandissante réduit la pression sur les acheteurs et atténue la surenchère. Les vendeurs demeurent toutefois avantagés dans plusieurs secteurs, et les conditions varient selon le type de propriété et le quartier.



La tendance se confirme à l'échelle nationale. En septembre, les ventes résidentielles au Canada ont diminué de 2,3 % par rapport au mois précédent et étaient inférieures de 7,7 % à celles de septembre 2025. L'indice des prix des propriétés sur *Centris* a reculé de 3,4 % sur un an, tandis que le prix moyen national a baissé de 1,6 %. Ces chiffres témoignent d'un marché qui perd de son élan et où les prix subissent une pression à la baisse.

Sur le terrain, **les vendeurs doivent également s'ajuster plus rapidement. Les réductions de prix deviennent plus fréquentes** et le prix demandé dès la mise en marché est déterminant. Une propriété affichée trop cher risque de rester longtemps sur le marché, avant de nécessiter une correction. Pour les acheteurs, cette nouvelle dynamique offre davantage de choix et une marge de négociation qui était souvent inexistante ces dernières années.

Le budget fédéral présenté le 5 novembre ajoute un autre élément au débat. Le gouvernement propose de prolonger de deux ans, jusqu'au 1er janvier 2029, l'interdiction visant les acheteurs étrangers de propriétés résidentielles existantes et destinées à la revente, tout en exemptant les constructions neuves. L'objectif est de réserver davantage de logements existants aux Canadiens, tout en permettant aux investissements étrangers de contribuer à la construction de nouvelles unités.

Cette mesure peut favoriser les acheteurs locaux en limitant la concurrence sur le marché de la revente. Cependant, elle risque aussi de maintenir une partie de la demande étrangère à l'écart de ce segment, ce qui pourrait peser sur l'activité et les prix dans certains marchés. **L'exemption des constructions neuves constitue un compromis intéressant :** elle cherche à protéger l'accès à la propriété sans décourager entièrement les investissements dans l'offre de logements. En somme, la mesure semble cohérente avec son objectif d'origine, même si ses effets varieront selon les régions et les catégories de propriétés.

Enfin, **la remontée des taux hypothécaires fixes complique davantage la situation.** L'APCIQ souligne que ces taux ont augmenté au printemps puis au début de l'automne, tandis qu'une hausse du taux directeur demeure possible d'ici la fin de 2026 ou le début de 2027. Pour les ménages déjà confrontés à des prix élevés, cette incertitude peut reporter certains projets d'achat et freiner davantage la demande.

En conclusion, le marché immobilier entre dans une phase où l'adaptation devient essentielle. Les acheteurs gagnent du terrain, mais l'abordabilité demeure un défi et toutes les propriétés ne subiront pas les mêmes pressions. Pour les vendeurs, une évaluation réaliste et une stratégie de prix bien réfléchie seront plus importantes que jamais. Le marché ne s'arrête pas : il change, et les décisions devront tenir compte de cette nouvelle réalité. ■

Contact : mbouchard.ca
mbouchard@sutton.com | ebouchardimmo@gmail.com

À NE PAS MANQUER EN DÉCEMBRE

- Où en est l'économie fin 2026 ?
- Un peu de religion pour finir l'année

CHRONIQUE

L'ACHAT CANADIEN, PAS POUR TOUS





Michel T.

Dernièrement, on indiquait que plusieurs Québécois se disaient attirés par l'achat de bœuf australien en fonction du prix que celui du Canada.

D'une part, **on peut sérieusement se questionner non seulement sur le patriotisme, mais aussi sur la logique, en période de turbulence économique avec les États-Unis, de ne pas encourager le côté local**, d'autant plus quand le bœuf est une ressource abondante dont la qualité est encensée à l'international, comme indiqué fort justement par Kirk Jackson, membre de l'association Canadienne des bovins, qui souhaite une intervention plus soutenue du Québec, à l'instar de ce que fait l'Ontario.

Dans ce contexte, on ne peut que féliciter tous **ceux parmi les consommateurs québécois qui ont compris qu'il est important d'encourager l'économie locale, tout comme de prioriser les produits canadiens** avant de marchander avec le reste de la planète... surtout quand nous disposons déjà de ressources foisonnantes et variées. Peut-être bizarrement faudrait-il songer à remercier Trump de nous avoir réveillés.!. ■



Century 21 IMMO-PLUS Agence immobilière
CAROLEBAILLARGEON.COM
ÉVALUATION GRATUITE !
Courtier immobilier agréé
MAÎTRE-VENDEUR 2026
Centurion : 2003-2004-2005-2006-2007-2008-2009-2011-2012-2013
Temple de la renommée 2007
1980, Notre-Dame Ouest
CAROLE BAILLARGEON
514-912-5343



RÉSIDENTE PENDANT 14 ANS DU VIEUX-MONTRÉAL

100HALL-702.COM



Val de l'Anse, condo de 1302 p.c., 2 chambres, 2 s.d.b., 2 balcons, vue sur fleuve, garage.
898 000$ MLS 20849891

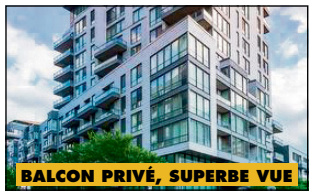
BESOIN DE CONDOS À VENDRE OU À LOUER

760ST-ANDRE.COM



BOURG DU VIEUX, condo 1052 p.c., entrée indépendante, 2 c.à.c., 1 s.d.b., garage, terrasse.
598 000$ MLS 16658228

370STANDRE-402.COM



Solano, condo, 956 p.c., 2 chambres, 1 salle de bain, garage, balcon.
598 000$ MLS 22207494

5919DARAGON.COM



Bas de duplex, 4 chambres, 2 salles de bains, entierement refait, un bijou.
2 895$/m MLS 25341616

1518SHERBROOKE-811.COM



LE SHERBROOKE, prestigieux, au Mille carré doré, studio qualité supérieure, piscine, yoga, golf.
435 000$ MLS 19217950

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE PUBLICITAIRE :
1 DÉCEMBRE 2026

PROCHAINE PARUTION DU JOURNAL :
10 DÉCEMBRE 2026

ÉCHOS MONTRÉAL
est distribué gratuitement à près de 100 000 lecteurs + 150 000 dans une page mensuelle de RADDAR

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

360, rue Saint-Jacques
Bureau 1906
Vieux-Montréal (Qc)
H2Y 1P5

Tél. : 514-844-2133
publicite@echosmontreal.com
redaction@echosmontreal.com

Éditeur : Échos Montréal

Président :
Vincent Di Candido

Directeur-Adjoint :
François Di Candido

Ventes et Marketing :
Bertin St-Amand,
CPS Media,
Échos Montréal

Journalistes :
Mercedes Domingue,
Michel T.,
Charline Caro,
Frank Salvatore

Collaboration spéciale :
Michèle et Elodie Bouchard,
Salvi C., Eva C.

Conception graphique :
François Sauriol

Distribution :
Postes Canada,
Échos Distribution,
RADDAR,
TransMet Logistics

Impression :
Transcontinental

Dépôt légal,
Bibliothèque nationale du Québec

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec
Tirage certifié AMECQ

Un journal communautaire distribué gratuitement comme **Échos Montréal** ne pourrait pas fonctionner sans le support de précieux partenaires, pour sa mission de diffusion d'information citoyenne. Nous tenons à remercier le **Gouvernement du Canada** et le **Gouvernement du Québec** pour leur aide financière (subvention).

Financé par le gouvernement du Canada | Canada | Entente de développement culturel | Québec

CHRONIQUE

HOLLYWOOD : QUAND LE RÊVE AMÉRICAIN NE FAIT PLUS RÊVER...

Frank Salvatore

Pendant près d'un siècle, Hollywood a incarné le rêve américain. Ses studios ont façonné l'imaginaire collectif de plusieurs générations, exportant partout dans le monde des films devenus des classiques. Longtemps, **les productions hollywoodiennes ont dicté les tendances, créé les vedettes et imposé leur vision du divertissemen**t. Or, depuis quelques années, la mécanique s'est enrayée. Les revenus des studios sont en forte baisse, plusieurs productions enregistrent des résultats décevants, voire catastrophiques, et l'industrie peine - particulièrement depuis la pandémie de Covid - à retrouver l'élan qui faisait autrefois sa force.

Ce déclin est attribuable à une combinaison de facteurs, entre autres : transformations technologiques, économiques et culturelles qui ont au 20e siècle redessiné profondément – et probablement durablement - **les habitudes de consommation du public**, avec en tête de liste **la domination toujours plus prononcée des médias sociaux**. À commencer par *YouTube* qui est devenu **le premier écran incontestable de dizaines de millions de personnes**. Les créateurs de contenu, les balados vidéo, les chaînes spécialisées et les influenceurs captent désormais une part considérable de l'attention, particulièrement chez les plus jeunes générations. Contrairement aux productions hollywoodiennes, souvent coûteuses et longues à réaliser, ces contenus sont disponibles gratuitement ou à faible coût, renouvelés quotidiennement et adaptés aux intérêts très précis de leur auditoire qui choisit lui-même ce qu'il regarde, quand il le souhaite et sur l'appareil de son choix.



Parallèlement, **les habitudes de sortie ont aussi considérablement changé. Avec les coûts de la vie ayant explosé tous azimuts, aller au cinéma représente aujourd'hui une dépense importante**. Entre les billets, le **stationnement**, les **collations** et, pour plusieurs familles, le coût du **transport**, une simple soirée peut rapidement dépasser une centaine de dollars. À l'inverse, un abonnement mensuel à une plateforme de diffusion coûte souvent moins cher qu'une seule sortie familiale. Après la pandémie, **plusieurs consommateurs ont également redécouvert le confort de leur salon**. Les téléviseurs sont plus performants que jamais, les systèmes de son sont abordables et l'offre de contenu, que ce soit par *Youtube*, *Netflix*, *Prime Video*, *Paramount* ou autres, est pratiquement illimitée. Pour bien des gens, le calcul est simple : pourquoi dépenser davantage pour un film dont les critiques sont mitigées lorsqu'il sera disponible à domicile quelques semaines plus tard?

Cette réalité force Hollywood à offrir une véritable expérience cinématographique exceptionnelle. Or, c'est précisément là que plusieurs observateurs estiment que l'industrie éprouve des difficultés. Depuis plusieurs années, de nombreux studios misent presque exclusivement sur des franchises déjà connues (notamment les foutus films de superhéros, dont même moi je commence à être lassé), des remakes, des suites et des univers cinématographiques interconnectés. **Cette stratégie** limite les risques financiers, mais elle **favorise une impression de répétition**. Le spectateur a l'impression de voir **toujours le même film avec juste un emballage différent**. Cette lassitude touche particulièrement certaines grandes franchises qui dominaient autrefois le box-office. Les recettes demeurent parfois importantes, mais elles ne suffisent plus à masquer une baisse graduelle de l'enthousiasme populaire. **D'autant plus quand les budgets qu'elles requièrent nécessitent des sommes astronomiques**. Plusieurs productions très coûteuses peinent désormais à atteindre la rentabilité malgré des campagnes publicitaires gigantesques.

À cela s'ajoute une critique devenue récurrente chez une partie du public : plusieurs reprochent à Hollywood d'avoir laissé les considérations idéologiques prendre une place grandissante dans certaines productions. Les débats entourant la diversité, l'inclusion, la représentation ou certaines relectures contemporaines d'œuvres classiques ont parfois suscité de vives réactions. Pour certains, ces choix éditoriaux enrichissent les histoires en reflétant davantage la diversité de la société actuelle. Pour d'autres, ils donnent l'impression que le message social « woke » prend le pas sur la qualité du scénario, la cohérence des personnages ou le simple plaisir de raconter une bonne histoire. Le cinéma demeure avant tout un art du récit. **Lorsque les spectateurs ont le sentiment qu'un film cherche davantage à transmettre une leçon qu'à raconter une histoire captivante**, plusieurs choisissent tout simplement de consacrer leur temps à d'autres formes de divertissement.

Hollywood fait également face à un problème d'image concernant certaines de ses grandes vedettes. Pendant des décennies, les acteurs représentaient un idéal inaccessible, mais relativement consensuel. Aujourd'hui, les réseaux sociaux permettent au public d'observer leurs prises de position sur pratiquement tous les enjeux politiques, économiques ou sociaux. Cette proximité est une lame à deux tranchants. **Une partie du public perçoit certaines célébrités comme étant déconnectées des réalités quotidiennes**. Lorsque des personnalités multimillionnaires donnent des leçons sur la consommation, les choix politiques voire même le mode de vie des citoyens ordinaires, plusieurs spectateurs sont irrités. Pour qui diantre se prennent **ces vedettes choyées par la vie pour prétendre donner des leçons**, confortablement perchées dans leurs tours d'ivoire ? Il est difficile d'ignorer qu'une fracture s'est installée entre une partie du public et une industrie autrefois largement admirée.

À cela s'ajoute **une concurrence devenue mondiale**. **Les productions coréennes, japonaises, européennes ou indiennes séduisen**t désormais un public international grâce aux plateformes de diffusion. Les spectateurs découvrent de nouveaux univers, de nouvelles façons de raconter des histoires et de nouveaux talents. **Hollywood ne possède plus le monopole du prestige ni de la créativité**. Certes, l'industrie conserve des ressources financières considérables, un savoir-faire de grande expérience et une capacité technique inégalée. Lorsqu'un scénario original rencontre une réalisation inspirée, le succès demeure probable. Plusieurs films récents ont d'ailleurs démontré que le public répond toujours présent lorsqu'on lui propose une œuvre forte, authentique et capable de susciter l'émotion.

Mais Hollywood souffre. Et le public est devenu plus exigeant, plus libre dans ses choix et beaucoup moins fidèle qu'autrefois. Il ne suffit plus d'apposer le logo d'un grand studio ou le nom d'une vedette sur une affiche pour garantir le succès. Les spectateurs recherchent d'abord une histoire qui les touche, les surprenne ou les fasse rêver. Assurément, Hollywood survivra, mais elle devra impérativement se renouveler et se remettre en phase avec la réalité moderne. L'époque où quelques grandes compagnies contrôlaient presque entièrement le divertissement mondial appartient désormais au passé, et le déclin actuel d'Hollywood est peut-être moins celui du cinéma que celui d'un modèle économique et culturel qui a dominé le XXe siècle.

Quelle version émergera de ces cendres et cette période de remise en question, ça sera intéressant à découvrir ! ■

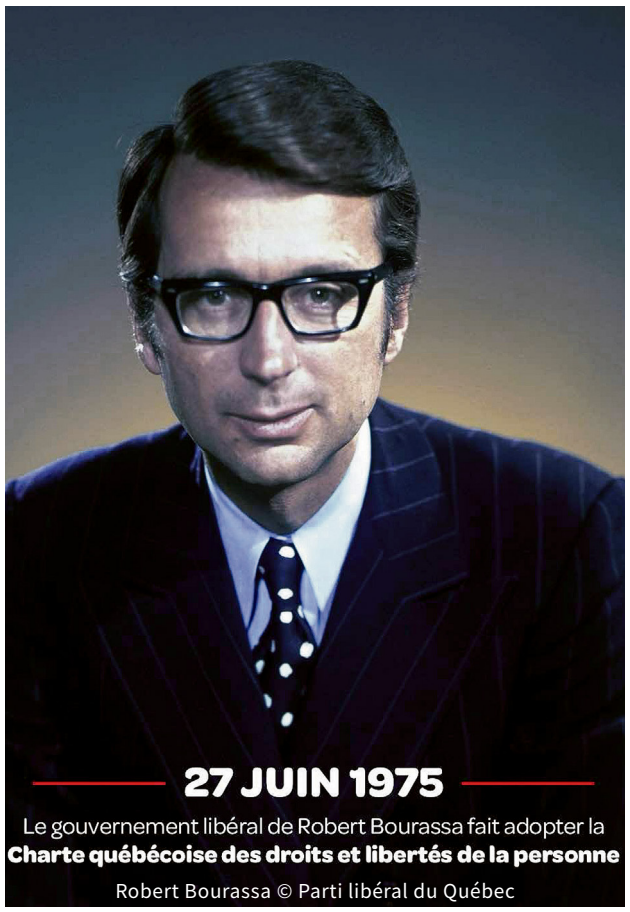
CHRONIQUE HISTORIQUE

PORTRAIT DES PREMIERS MINISTRES DU QUÉBEC

ROBERT BOURASSA

Il est difficile de trouver, dans l'histoire politique moderne du Québec, un Premier Ministre qui aura dû gouverner dans autant de situations de crises que Robert Bourassa. À deux reprises — de 1970 à 1976, puis de 1985 à 1994 — **il aura été aux commandes d'un Québec secoué par des événements** parmi les plus marquants de son histoire contemporaine : **la Crise d'Octobre**, les grandes tensions linguistiques, **la crise d'Oka**, les négociations constitutionnelles autour de **l'Accord du Lac Meech** et, finalement, **le référendum sur l'Accord de Charlottetown**.

Arrivé au pouvoir à seulement 36 ans, **le jeune chef du Parti libéral du Québec devient en 1970 le plus jeune Premier Ministre de l'histoire de la province**. Économiste de formation, **il se présente comme un homme de développement économique et de gestion**, beaucoup plus nettement fédéraliste que son prédécesseur Jean Lesage, tout en défendant une plus grande place pour le Québec au sein de la fédération canadienne. **Son premier mandat sera toutefois rapidement happé par une succession d'événements** qui feront de son règne un des plus chaotiques de l'histoire de la Belle Province, s'étalant bien au-delà de la simple gestion gouvernementale.



Robert Bourassa © Parti libéral du Québec

À peine quelques mois après son arrivée au pouvoir éclate **la Crise d'Octobre**. Créant un cataclysme médiatique et politique, le FLQ (Front de libération du Québec) enlève le diplomate britannique James Richard Cross, puis le ministre québécois Pierre Laporte, avec ultimement une conséquence tragique quand ce dernier sera assassiné. Et **dans ce climat exceptionnellement tendu, Bourassa doit tenter de rassurer les Québécois, tout en composant avec l'intervention du gouvernement fédéral** et l'invocation extrême de la *Loi sur les mesures de guerre*. L'épisode marquera profondément son premier passage au pouvoir et restera l'un des moments les plus controversés de sa carrière. Mais la Crise d'Octobre ne sera que la première d'une longue série.

Parallèlement, Bourassa poursuit **son grand projet de développement économique, dont la pièce maîtresse deviendra le gigantesque complexe hydroélectrique de la Baie-James**. **Hydro-Québec** devient alors l'instrument central d'une entreprise qui transformera durablement **le paysage énergétique et économique du Québec** et donnera naissance à certains des plus imposants ouvrages hydroélectriques au monde.

Le développement économique occupe d'ailleurs une place centrale dans la vision politique de Bourassa. Son gouvernement met également de l'avant d'importants **développements dans les domaines de la santé et des politiques sociales** et adopte en 1975 la Charte des droits et libertés de la personne. Son premier règne prendra toutefois fin **en 1976, lorsque le Parti libéral est défait par le Parti Québécois de René Lévesque**.

ARRIVÉ AU POUVOIR À SEULEMENT 36 ANS, LE JEUNE CHEF DU PARTI LIBÉRAL DU QUÉBEC DEVIENT EN 1970 LE PLUS JEUNE PREMIER MINISTRE DE L'HISTOIRE DE LA PROVINCE

Bourassa quitte alors la politique québécoise et se tourne notamment vers l'enseignement… mais contrairement à bien des politiciens défaits, son histoire ne s'arrêtera pas là ! En 1983, il reprend la direction du Parti libéral et, après le retour des libéraux au pouvoir **en 1985, redevient Premier Ministre du Québec**. Cette deuxième époque Bourassa sera très différente de la première. Le Québec est désormais profondément marqué par **la montée du mouvement souverainiste et par les débats constitutionnels qui suivent le référendum de 1980**. Bourassa se retrouve au centre d'une autre bataille majeure : celle de la place du Québec au sein de la fédération canadienne. Son gouvernement s'investit notamment dans les négociations qui mèneront à **l'Accord du lac Meech**, qui vise entre autres à faire reconnaître la spécificité du Québec dans la Constitution canadienne. **L'échec de l'accord**, finalement rejeté après plusieurs années de débats, constituera un sérieux revers pour Bourassa et contribuera à alimenter la frustration constitutionnelle au Québec. Deux ans plus tard, **le référendum de 1992 sur l'Accord de Charlottetown** viendra prolonger cette longue période de turbulences constitutionnelles.

La question linguistique demeure elle aussi extrêmement sensible. En 1988, la Cour suprême invalide certaines dispositions de la législation québécoise concernant l'affichage commercial en français. Bourassa adopte alors une position cherchant à maintenir l'essentiel de la politique linguistique québécoise tout en tenant compte des exigences constitutionnelles. Là encore, le premier ministre doit naviguer entre des impératifs contradictoires et des camps profondément divisés. **Puis survient, en 1990, la crise d'Oka**.

Le conflit autour d'un projet d'**agrandissement d'un terrain de golf sur des terres revendiquées par la communauté mohawk de Kanesatake dégénère en une confrontation qui durera plusieurs mois**. Le gouvernement Bourassa doit gérer une crise majeure, à la fois sociale, politique et territoriale, nécessitant notamment l'intervention des forces armées canadiennes. À travers toutes ces tempêtes, Bourassa poursuit néanmoins sa philosophie de développement économique. Son gouvernement relance notamment de grands projets hydroélectriques, dans un contexte toutefois beaucoup plus sensible aux questions environnementales et aux droits des communautés autochtones.

Au total, **Robert Bourassa aura passé près de quatorze années à la tête du gouvernement québécois**, réparties sur deux périodes distinctes. Peu de premiers ministres auront connu autant de bouleversements au cours de leur passage au pouvoir ; encore moins auront dû revenir aux commandes après avoir été chassés du gouvernement près d'une décennie auparavant.

Robert Bourassa quitte finalement la politique en 1994. Il meurt à Montréal en octobre 1996, à l'âge de 63 ans. Son héritage demeure multiple. Il aura été **l'homme des grands projets économiques et hydroélectriques**, mais aussi celui qui aura dû gouverner pendant la Crise d'Octobre, affronter les tensions linguistiques, gérer la crise d'Oka et naviguer dans les interminables négociations constitutionnelles qui ont marqué le Québec de la fin du XX^{e} siècle.

À l'image du Québec qu'il a gouverné, Robert Bourassa aura finalement traversé plusieurs époques. Son parcours politique est celui d'un homme qui, plus souvent qu'à son tour, aura dû **gouverner au beau milieu des tempêtes**.

Et que l'on soit fédéraliste ou nationaliste, libéral ou péquiste, **il demeure difficile de nier l'envergure du personnage**. Par ses grands projets, ses réalisations économiques et institutionnelles, mais aussi par le rôle qu'il aura joué dans certaines des plus importantes crises politiques de notre histoire contemporaine, Robert Bourassa aura profondément marqué le Québec. Au-delà des allégeances politiques et des divergences d'opinion qu'il aura suscitées, son passage à la tête de l'État québécois constitue indéniablement l'un des parcours politiques les plus marquants de notre histoire moderne. ■

Échos Montréal

ENFIN DES CADEAUX AVANT NOËL !

ÉDITION SPÉCIALE DES FÊTES...
À TOUS NOS ANNONCEURS,
N'OUBLIEZ PAS VOTRE CADEAU !

POUR VOUS REMERCIER,
TOUS NOS FORMATS
PUBLICITAIRES
SONT EN SPÉCIAL À :

50%!!

* **Réservez votre espace avant le 7 décembre**.
* Certaines conditions s'appliquent.